

## Luc 21/25-36

« *Le ciel et la terre passeront* », disait Jésus et nous nous construisons ce monde pour qu'il dure. Lors de la COP 26, les dirigeants du monde et les scientifiques se sont penchés sur l'état de notre pauvre planète afin de proposer des solutions pour un développement durable de nos sociétés, autrement dit, pour faire durer le monde. Nous faisons tous des projets pour le long terme, surtout quand il s'agit de projets collectifs, des projets de société. Et aujourd'hui, nous avons cette parole qui nous dit que tout va finir. On pourrait la prendre à la légère en nous disant que c'est ce qu'on croyait à l'époque mais que cela ne nous concerne plus. Cette annonce pourrait aussi nous décourager de nous engager dans la construction d'un monde meilleur et durable. J'ai déjà cité ici la fameuse phrase attribuée à Luther à qui l'on avait demandé ce qu'il ferait si on lui annonçait la fin du monde pour le lendemain et qui aurait répondu : « je planterai un arbre »... Aujourd'hui, les historiens doutent que la citation vienne réellement de Luther. En réalité, personne n'a jamais retrouvé où Luther aurait dit cette phrase, dans quel livre, dans quelle prédication, quelle lettre... Peut-être ne l'a-t-il en réalité pas prononcée mais qu'elle a été déduite de sa pensée. Mais en tout cas, les circonstances où cette citation est sortie sont significatives. Elle est apparue en 1940 parmi les chrétiens allemands désespérés par la puissance et la folie d'Hitler. À quoi bon lutter face à une telle fureur ? Comment imaginer le monde de demain ? Telles étaient leurs questions. Cette phrase sur l'arbre est venue pour s'encourager mutuellement à oser ne serait-ce qu'un geste positif, tourné vers la vie. Même à la veille de la fin du monde, planter un arbre. Et chercher quel est cet arbre, quel est « mon arbre » que je veux planter aujourd'hui en ce monde, en réponse à la situation.

Mais, revenons en au texte. La fin du monde tel que nous le connaissons viendra. Le ciel et la terre passeront... A partir de ces paroles de Jésus, les théologiens ont plutôt développé le thème de la destruction du Temple de Jérusalem et la fin d'une conception de la religion, laissant ainsi aux sectes et mouvements apocalyptiques le soin de disserter sur la fin du monde. Pourtant, on ne peut pas réduire la portée de ces passages de l'Écriture à la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en 70, même si le texte y fait référence. L'Église ne doit pas perdre de vue que le monde est provisoire. Elle ne doit pas vivre et s'organiser comme si le monde était éternel. Malheureusement, lorsqu'elle a investi lourdement dans l'immobilier, lorsqu'elle a participé à la construction d'empires *pour les générations futures*, l'Église s'est comportée comme si le monde dans lequel elle vivait était éternel. Elle a laissé entendre que celui-ci était fait pour durer ce qui justifiait que l'Église bâtit du stable, du durable.

A l'inverse, donc, de ceux qui veulent nous faire peur en nous annonçant des catastrophes, il y a toujours eu et il y a toujours des courants de pensée dans l'Église qui pensent le rapport au monde comme si celui-ci devait être éternel. Nous sommes toujours tentés de sacrifier le monde, l'univers, de manière à fonder sur lui notre confiance en l'avenir. Or, la Bible, dès le début s'oppose à cette sacralisation. Dans le récit de la Genèse, après avoir chassé Adam et Eve du jardin d'Eden, Dieu maudit la terre comme pour dire à l'humanité qu'elle ne doit pas chercher là son appui, qu'elle ne doit pas fonder sur la terre son espérance. De là naîtra une véritable méfiance vis à vis de toutes les religions qui avaient tendance à sacrifier la terre, le monde, jusqu'à Jésus qui annoncera que le ciel et la terre sont appelés à disparaître, autrement dit, que rien de fondamental, de décisif ne peut se fonder sur le monde et son histoire. Ce n'était pas pour faire peur, ce n'était pas pour générer de l'angoisse que Jésus annonçait la fin du ciel et de la terre, c'était pour éviter aux siens la tentation de fonder sur eux leur espérance., pour qu'ils comprennent qu'il y a d'autres valeurs plus importantes. Même si nous

devenons les acteurs d'un monde meilleur, ce à quoi le Seigneur nous appelle, ce n'est pas cela qui peut donner sens à nos vies. Il n'y a rien dans le monde qui permette de fonder la foi, la relation à Dieu. Ce qui paraît éternel ne l'est pas, ce qui paraît dépasser les limites du temps y est soumis et passera. Ce faisant Jésus ne fait que reprendre à son compte des thèmes développés par de nombreux philosophes dont l'Ecclésiaste : « sous le soleil, tout est vanité et poursuite du vent ». Dire cela n'empêche pas de vivre. Au contraire ! Mais cela oblige à considérer sa vie dans des limites. Ce n'est pas parce que le monde n'est pas éternel qu'il ne faut pas s'y engager pour l'améliorer ! D'ailleurs, nos engagements seront d'autant plus efficaces que nous serons libérés de la nécessité de fonder sur eux le sens de notre vie ! Revenons en à l'image de l'arbre de Luther. Quand tout s'effondre dans le monde, planter l'arbre de l'amitié, l'arbre de l'amour, l'arbre de l'art, de tout ce qui est beau, est bien une manière de dire qu'il y a des choses plus importantes que la situation socio économique !

Le monde n'est pas éternel, le sens de la vie n'est pas à trouver en lui... A partir de ce constat, Jésus va plus loin en rajoutant : « *mais mes paroles demeureront éternellement* ». A l'éphémère du monde, Jésus oppose la permanence d'une parole. Etonnant paradoxe quand on sait qu'apparemment il y a rien de plus solide, de plus stable que l'univers et rien de plus éphémère qu'une parole. A peine dite, la parole n'est plus, alors que le monde, lui, était là avant nous et y sera encore certainement longtemps après. C'est bien un renversement qui nous est proposé là, un renversement qui constitue le cœur de toute vision de l'Eglise fondée sur une parole. Au commencement était la Parole... en elle était la vie... » écrivait Jean.

Nous sommes donc invités à récuser à la fois la peur de la fin du monde et la foi en l'éternité de ce monde pour fonder nos vies sur cette Parole capable de transformer des vies, et seule capable d'éternité. En fait, Jésus propose un autre rapport à notre présent et à notre avenir. Il ne nous dit pas d'attendre patiemment un lendemain meilleur, ni de nous joindre au chœur de ceux qui désespèrent. Au contraire, il nous invite à nous occuper d'aujourd'hui. Le monde passera, mais cela ne génère aucune peur car ce n'est pas sur lui que nous fondons nos vies. Du coup, paradoxalement, nous sommes libres de travailler à l'améliorer, au moins provisoirement pour que les humains qui le peuplent y vivent le mieux possible aujourd'hui et puissent en toute tranquillité se tourner vers le seul qui est éternel.